

Aubusson tisse des liens avec Hayao Miyazaki

La Cité internationale de la tapisserie travaille sur cinq pièces inspirées des films d'animation du Japonais

REPORTAGE

AUBUSSON (CREUSE) - envoyé spécial

Un coussin sur le ventre, l'arrière des cuisses calé par une barre en bois, Patrick Guillot se penche sur l'immense métier à tisser situé au 2^e étage de la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson (Creuse). Long de 8 mètres, l'établissement est l'un des plus grands de France. D'un coup de pédale, le lissier écarte les fils de chaîne et glisse une bobine sous les fibres de coton, plusieurs fois, d'un geste vif. «Là, j'utilise un mélange de lin et de rayonne, pour donner une impression d'humidité sur un rocher», indique l'artisan. Difficile pour le moment de distinguer ce à quoi ressemblera la tapisserie : vu sa taille – 23 mètres carrés –, la tombée de métier n'est pas prévue avant un an !

Seule certitude, le résultat sera inédit. Pour moderniser son image, la Cité internationale d'Aubusson a décidé de réaliser cinq tapisseries monumentales tirées des films d'animation du réalisateur Hayao Miyazaki, une première pour le Walt Disney japonais. Celle dont le tissage vient de débuter représentera deux des personnages de *Princesse Mononoké* (1997), Ashitaka et son cerf-bouquetin Yakul, qui s'abreuvent dans le clair-obscur d'une forêt.

Un défi pour les lissiers de l'atelier aubussonnais Guillot, à qui la réalisation de la tapisserie a été confiée, tant les effets de lumière et de matière sont nombreux. «On va faire ce qu'on appelle de la multiple texture, utiliser des fils différents pour donner du relief, comme de la laine bouclette pour la mousse», détaille M. Guillot.

Pour donner vie à cette image, 105 nuances de couleur ont été créées par Delphine Mangeret, l'artiste qui a réalisé le «carton» de la tapisserie, sorte de réplique en papier où sont consignés les motifs et les couleurs de l'œuvre. Un métier qui demande sens artistique et maîtrise technique (le plasticien Victor Vasarely fut «cartonnier» à Aubusson). Dessiné aux dimensions réelles de la tapisserie, ce «carton» est enroulé au préalable sur le métier à tisser et sert de patron aux lissiers. «Mais la marge d'interprétation est importante, beaucoup de choses se décident au fur et à mesure», assure M^{me} Mangeret, qui vient

Un premier essai avait été mené en 2017 avec des illustrations de J. R. R. Tolkien. Le résultat a été salué par la profession

quotidiennement superviser le travail des lissiers. «Nous sommes comme des musiciens qui interprètent une partition», confirme Patrick Guillot. Lui-même s'est plongé dans les films de Miyazaki avant de commencer son travail, «pour s'imprégner de l'atmosphère, bien cerner les couleurs».

«Réputation de qualité»

C'est par l'intermédiaire d'une lissière japonaise, venue se former à Aubusson, que la Cité a pris contact en 2019 avec le Studio Ghibli, qui gère l'œuvre de Hayao Miyazaki. «Ils se sont montrés tout de suite enthousiastes. Ils ne connaissaient pas Aubusson, mais ils ont été rassurés par notre réputation de qualité», affirme Emmanuel Gérard, le directeur de la Cité internationale, qui regroupe un Musée de la tapisserie, une école de formation, une bibliothèque spécialisée et un atelier de restauration dépendant du Mobilier national. Inaugurée en 2016, la structure est portée par un syndicat mixte réunissant le conseil départemental de la Creuse, la région Nouvelle-Aquitaine et la communauté de communes d'Aubusson.

Après *Princesse Mononoké*, quatre autres tapisseries de Miyazaki devraient être réalisées d'ici à 2023 : une tirée du *Voyage de Chihiro* (2001), dont le tissage devrait débuter cet été, deux autres du *Château ambulante* (2004), et une dernière de *Nausicaä de la vallée du vent* (1984). La sélection des scènes a été faite par les équipes de la Cité, mais validée par le Studio Ghibli. «Ils nous ont seulement demandé de recadrer l'une des images retenues, pour ne pas couper un personnage», précise Emmanuel Gérard.

Au total, la fabrication des cinq tapisseries de Miyazaki devrait coûter 800 000 euros à la



Une lissière, à la Cité internationale de la tapisserie, à Aubusson (Creuse), le 19 mars. PASCAL AIMAR/TENDANCE FLOUÉ POUR «LE MONDE»

Cité, une somme financée grâce au Fonds européen de développement régional et à l'aide de mécènes privés. Une fois terminées, les tapisseries seront exposées à Aubusson, mais devraient également voyager au Japon. Le Studio Ghibli a déjà demandé que certaines d'entre elles lui soient prêtées pour l'inauguration de son premier parc d'attractions, près de Nagoya, prévue en 2022.

Cette commande exceptionnelle reprend une vieille tradition des manufactures d'Aubusson, celle des grandes tentures narratives des XVII^e et XVIII^e siècles, destinées à illustrer des textes littéraires. «En adaptant Miyazaki, nous mettons au goût du jour ce qui a toujours fait la force d'Aubusson, mais en amenant de nouveaux publics», s'enthousiasme Emmanuel Gérard.

En 2017, un premier essai avait été mené avec la réalisation de douze tapisseries et un tapis reprenant les illustrations que le

Britannique J. R. R. Tolkien (1892-1973) avait lui-même dessinées dans *Le Seigneur des anneaux* ou *Le Hobbit*. Le résultat, magnifique de précision, avait été salué par la profession. «Cela nous a aussi permis de rajouter l'image de la tapisserie, jugée parfois vieillotte», se félicite Alice Bernadac, la conservatrice de la Cité.

Vitalité retrouvée

Ces tentures monumentales mettent en évidence la vitalité retrouvée des ateliers de tissage d'Aubusson, dont l'histoire remonte au XV^e siècle. Estampillées «manufactures royales» par Colbert en 1665, les entreprises locales avaient connu un fort développement aux XVII^e et XVIII^e siècles. Mais, au milieu des années 1990, l'art du tissage a bien failli disparaître de la région, asphyxié par l'arrêt des commandes publiques et par une concurrence venue de Chine. «On avait même arrêté de former des lissiers, une erreur!»,

«En adaptant Miyazaki, nous mettons au goût du jour ce qui a fait la force d'Aubusson»

EMMANUEL GÉRARD
directeur de la
Cité internationale

déplore Michel Moine, le maire de la ville, pour qui «il faut reconquérir les jeunes générations, qui ne connaissent pas Aubusson». Aujourd'hui, la commune ne compte plus que 3 500 habitants, moitié moins que dans les années 1970.

Grâce à l'engagement des collectivités locales et de l'Etat, et à l'inscription en 2009 du savoir-faire aubussonnais au Patrimoine immatériel de l'Unesco, la tapisserie

locale a heureusement repris des couleurs. Aujourd'hui, une dizaine d'ateliers coexistent – contre trois en 2009 –, et emploient quelque 120 personnes. Une école de formation a même été rouverte au sein de la Cité internationale. «On reçoit une trentaine de candidatures par an, pour une douzaine de places ouvertes», souligne avec satisfaction Emmanuel Gérard.

Depuis 2018, le savoir-faire aubussonnais est aussi protégé par une indication géographique, pour décourager les copies. Signe de cette vitalité retrouvée, la Cité envisage d'ores et déjà une nouvelle commande de tapisseries monumentales. «On réfléchit à un personnage de la littérature française, interprété par un artiste contemporain, confie le directeur des lieux. Après Tolkien et Miyazaki, qui visaient des publics anglosaxons et asiatiques, on va se tourner davantage vers l'Europe.» ■

CÉDRIC PIETRALUNGA

Le Chat de Geluck prend l'air sur les Champs-Élysées

L'artiste belge expose sur la célèbre artère parisienne vingt sculptures monumentales à l'effigie de son animal fétiche

ART

Philippe Geluck possède un allié de poids, qui s'ignore : Jean Castex. En faisant l'apologie de la vie au grand air lors de l'annonce, le 18 mars, de nouvelles mesures de freinage de l'épidémie de Covid-19 dans seize départements dont ceux de l'Île-de-France, le premier ministre ne pouvait pas donner meilleur coup de pouce à l'artiste belge.

Ce dernier investit un site extérieur – les Champs-Élysées, du 26 mars au 9 juin – pour une exposition de sculptures monumentales à l'effigie de son animal fétiche, le Chat. On dira aussi de Geluck qu'il a eu le nez creux. Le choix d'une installation d'art contemporain ex cathedra tombe plutôt bien au regard du contexte de fermeture des musées et d'incitation, donc, à s'oxygéner hors de chez soi.

«Le Chat déambule» aurait dû être présenté aux Parisiens il y a un an, avant que le premier confinement n'oblige à un report.

Quelque temps auparavant, Philippe Geluck avait obtenu directement de la maire de la capitale, Anne Hidalgo, l'autorisation d'installer ses œuvres sur la célèbre artère, à l'endroit-même où le peintre colombien Fernando Botero avait présenté ses sculptures de personnages obèses en 1992. Le bronze est le point commun à ces deux parcours, distants de presque trente ans. A l'esthétique baroque et dilatée du premier répond aujourd'hui l'humour absurde et poétique du second.

Un ancien violon d'Ingres

Vingt pièces de deux mètres de haut et de 2,5 tonnes – qu'il a fallu poser sur des «plaques de répartition» afin de ne pas endommager la voûte de la ligne 1 du métro située juste en dessous – composent cette succession de mini-gags en trois dimensions. Double joufflu du dessinateur, roi de la rhétorique et de la punch line, le Chat se démultiplie ici en haltérophile, docteur, athlète, fakir, golfeur, discobole, danseur, avec la

Les pièces, de deux mètres de haut et de 2,5 tonnes, composent une succession de mini-gags en trois dimensions

complicité d'oiseaux et de souris jouant les faire-valoir.

Le but est de faire rire ou sourire – de manière «désintellectualisée», explique le Bruxellois de 66 ans. D'interpeller aussi comme avec cet Atlas écolo portant une planète remplie de bouteilles en plastique ou ce saint Sébastien criblé de crayons, hommage aux dessinateurs de presse assassinés ou victimes d'exactions.

A l'exception d'une seule, dotée d'un texte gravé dans des phylactères, toutes les pièces rassemblées sur les Champs-Élysées sont

muettes : une évidence en matière de sculpture ; mais une hérésie quand on connaît la verve du personnage créé en 1983 dans les pages du *Soir*. Geluck, cela dit, a fouillé dans sa base de données personnelle, riche de 15 000 dessins et strips, et s'est surpris à découvrir que 1 200 d'entre eux ne comportent aucun texte.

«Siné [l'un de ses maîtres] disait que les gags muets étaient la noblesse du dessin d'humour», confie celui que le grand public connaît bien en raison de ses chroniques passées chez Michel Drucker et Laurent Ruquier («Vivement dimanche», «Les Grosses têtes»...).

La sculpture ? Un ancien violon d'Ingres, auquel Geluck s'adonna à la fin des années 1970, en même temps que la peinture, sous l'influence de René Magritte ou de Marcel Duchamp. Son premier Chat monumental remonte à 2008. Il en a, depuis, fondé un par an, avant d'étoffer sa collection, récemment, en vue de cette exposition destinée à tourner par la suite en province et à l'étranger.

L'installation finira sa route à Bruxelles en 2024 pour la concrétisation du grand projet de Philippe Geluck : l'ouverture d'un Musée du Chat et du dessin d'humour. Un chantier à 16 millions d'euros, qui a pris un an de retard après la défection de deux partenaires privés qui s'étaient engagés à apporter 2,5 millions d'euros.

C'est pour compenser le manque à gagner qu'a été conçue cette exposition itinérante. Les statues sont disponibles à la vente (pour celles qui n'ont pas encore trouvé preneur), au prix de 300 000 euros pièce. «Je fais une remise si on en prend trois», promet leur créateur. ■

FRÉDÉRIC POTET

«Le Chat déambule», Philippe Geluck, Champs-Élysées, gratuit, jusqu'au 9 juin. Catalogue : *Le Chat déambule*, Casterman, 160 p., 25 euros. «Le Chat à Matignon», peintures et sculptures de Philippe Geluck, galerie Huberty & Breyne, Paris 8^e. Jusqu'au 5 juin.

PATRIMOINE
Le projet de restauration en chêne de la charpente de Notre-Dame de Paris validé

L'établissement public chargé du chantier de la cathédrale a annoncé, dans un communiqué diffusé le 25 mars, que le projet de restauration en chêne massif de la charpente de la nef et du chœur de Notre-Dame a été validé par la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture. «Nous allons maintenant pouvoir avancer résolument vers les travaux de restauration de la charpente», s'est félicité le général Jean-Louis Georgelin, président de l'établissement public. – (AFP)

CRISE SANITAIRE
Les galeries d'art déposent un recours devant le Conseil d'Etat

Le Comité professionnel des galeries d'art a annoncé, vendredi 26 mars, avoir déposé un recours en référé-liberté auprès du Conseil d'Etat après leur fermeture décidée le 19 mars par le gouvernement dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de Covid-19. – (AFP)